

Marie VILLETTELLE, élève au lycée Jean-Pierre Vernant, à Sèvres,
Intervention faite au C.I.E.P. le 20 janvier 2009, lors de la signature d'une convention de partenariat
entre *Les Amis de Sèvres* et le *Club de Philosophie* du lycée de Sèvres

PROJET EUROPE, ÉDUCATION, ÉCOLE
<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.php>

L'école, dès sa création, a été pensée comme un moyen d'enraciner dans l'esprit des élèves le sentiment d'appartenance à une identité, à l'identité française, patriotique, voire un peu chauvine. À maintes reprises on a pu même reprocher à l'institution scolaire de s'appuyer sur une ambiguïté et faire en son sein une sorte de propagande, en transformant les « instituteurs » en « hussards noirs » de la République.

Comment alors donner naissance, et ensuite l'amarrer à une identité européenne commune, à la jeunesse d'aujourd'hui, - sans laquelle l'Europe politique ne pourra jamais voir le jour - et ce, sans avoir recours aux méthodes, qui ont servi à façonner l'identité française ? C'est peut-être ce à quoi le projet *Europe, Éducation, École* tente de répondre.

En effet, ce dernier ne cherche pas à enraciner l'appartenance européenne des jeunes dans quelques justifications théoriques, certes très belles, mais abstraites, ou dans quelques circonstances particulières, qui ne correspondent pas toujours à la réalité partagée par tous, comme par exemple, lorsque l'on définit le sentiment d'intégration à Europe par référence à son histoire chrétienne – sentiment qui ne correspond plus à la réalité d'une France multiculturelle et laïque, contrairement à ce qu'on peut encore dire aujourd'hui, par exemple, de la Pologne. Le projet *Europe, Éducation, École* s'appuie résolument sur une expérience commune, concrète, ayant lieu au sein de cette institution remarquable, qui touche tous les jeunes européens et qui les rassemble, je veux parler de l'école.

C'est à travers le prisme de ma propre expérience, faite dans le cadre du projet européen porté par le Club Philo du lycée de Sèvres (<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/>), que j'ai pris conscience de ce qu'était réellement le fait d'être *européenne* et de se reconnaître comme telle.

Faire entrer l'Europe dans l'école, tel est l'idée innovante, dont nous avons bénéficié. Cette ambition a eu pour résultat d'élargir notre horizon ; en effet, l'école, qui d'ordinaire prend le parti de l'abstraction face à la réalité changeante et travestit parfois *l'ennui* en quelque chose comme une *objectivité*, dans le cadre de du projet auquel j'ai participé a pu avoir un beau rôle, celui de nous faire découvrir que nous sommes concitoyens avec d'autres européens. Alors que les manuels d'histoire et les programmes scolaires ne sont pas encore axés sur la connaissance de nos voisins,

nous, dans le cadre de nos séances hebdomadaires TICE – mot qui nous sert à désigner des cours en classe européenne eTwinning, diffusés à l'aide des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation - et de nos visioconférences annuelles, avons pu les rencontrer, leur parler et travailler avec eux en raiseau. Alors que la philosophie est souvent enseignée selon l'unique axe franco-allemand, nous, nous avons découvert, par exemple, le philosophe tchèque Jan Patočka (<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.eu08patocka.php>). Faire entrer l'Europe dans l'école, cela nous a permis de vivifier nos savoirs, de les enrichir, et il serait intéressant de pousser cette expérience plus loin encore.

En un an, nous avons rencontré des professeurs de classe préparatoire en séances hebdomadaires TIC (<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.europe08.tice.php>) et des professeurs d'université avec un ambassadeur en conférences-débats (<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee07-08.php>), diffusée sur internet en visioconférence (<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>). En un an, le projet E.E.E. nous a permis d'approcher des manières de réfléchir très différentes de l'esprit de notre programme, parfois oppressant en classe terminale, et de construire notre avenir avec plus de sérénité. Je dois dire que cette expérience m'a poussé à tenter une Classe Préparatoire aux Grandes Écoles, et m'a permis de m'y intégrer plus aisément. J'ai pris conscience, par ailleurs, que mon désir de voyager en Europe était réalisable, et beaucoup d'entre nous ont choisi de privilégier des cursus européens, ou envisagent une expérience avec Erasmus. Ce projet est donc un point de départ, voir une rampe de lancement pour nos envies d'Europe, qui passent du rêve à la réalité.

Dès le Moyen Âge, la philosophie a été dynamisée par l'Europe, et le projet *Europe, Éducation, École* en est un prolongement. À présent, grâce aux nouvelles technologies, notre accès à ces savoirs est instantané. Mais le projet *Europe, Éducation, École* fera un pas en avant considérable, lorsque nous ne serons plus seulement émetteurs, mais aussi récepteurs des séances TICE et des conférences-débats. Et j'attends avec curiosité l'occasion d'entendre nos partenaires slovaques ou tchèques, pour ne citer qu'eux, combler nos lacunes en ce qui concerne la littérature ou la philosophie enseignées dans leur pays.

Nous avons non seulement été confrontés à la réalité de l'Europe et à ses espoirs, mais aussi à ses limites. Nous avons peu à peu quitté nos carapaces d'idées préconçues et éprouvé la réalité. Devons-nous échanger en anglais, voire en esperanto, avec tous nos partenaires, ou faire l'effort de traduire une langue que nous ne parlons pas. Le projet soulève bien des passions et suscite bien des débats, même si ceux-ci ont parfois démontré que nous étions bloqués sur nos positions. Le dialogue n'est pas toujours facile, mais il est rendu possible, et c'est déjà un grand pas.

Mais construire l'Europe, c'est avant tout travailler en commun. C'est le travail en groupe que privilégie en premier lieu le projet *Europe, Éducation, École*. C'est oeuvrer ensemble lors

d'évènements de taille, qui a permis, à chacun de nous, de participer selon nos centres d'intérêt, nos envies, nos talents. Certains se sont trouvés des capacités dans l'accueil des invités, d'autres se sont découverts des talents de coordonnateurs, d'organiseurs, ou encore d'orateurs, mais, pour finir, c'est lorsque nous avons tous réellement mis du nôtre, comme lors de la journée européenne marquée par un blocus du lycée par des lycéens en avril 2008 (<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.europe08.php>), que les évènements ont pu véritablement réussir.

Pour conclure, et en proposant des pistes d'avenir pour que ce qui a été une expérience bénéfique pour nous se prolonge, on peut rêver d'élargir l'horizon des conférenciers. Et le progrès technologique, qui sera un allier essentiel de la poursuite des échanges, devrait permettre qu'un jour, nous aussi, nous entendions des conférenciers d'autres nationalités. Quitte à ce que l'intervention soit publiée en français quelque jours auparavant afin de mieux suivre.

Ensuite, élargir le public concerné serait un atout pour dynamiser ce projet. En effet, si certaines classes terminales n'ont que le bac en tête, des secondes pourraient être enthousiasmées par l'idée d'un échange philosophique européen, qui leur serait certainement profitable. D'autre part, ouvrir grand les portes du lycée à des élèves d'autres établissements, à un public mixte, jeunes et adultes partageant en commun un intérêt pour l'Europe, pour la philosophie, peut être une belle perspective d'avenir. Faire entrer l'Europe dans le lycée, c'est faire entrer le monde, et comment élargir l'esprit de jeunes gens, s'ils sont mis en permanence dans la position d'élève. Nous confronter à la réalité du monde, qui est celle de l'échange des rôles, c'est faire grandir plus vite les élèves. Aussi, aujourd'hui, lorsque je vous parle, ma voix compte autant que celle d'un autre, adulte ou jeune, professeur ou élève. Car il ne fait aucun doute que nous sommes tous des citoyens européens et nous le devenons plus vite, lorsque des projets comme celui-ci nous permettent d'agir.

Je finirais, en remerciant Monsieur Michalewski, qui est responsable de ce projet. En effet, sans son dynamisme et sa motivation, ce projet n'aurait pu voir le jour et se développer. Mais parler de l'avenir, c'est envisager une suite. Il faudrait dès aujourd'hui motiver de nouveaux engagements, afin que cette initiative ne subisse pas le sort de tant d'autres, qui périssent suite à un changement de personne. C'est pourquoi, j'espère que le partenariat signé aujourd'hui avec *Les Amis de Sèvres* (http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/amis_de_sevres.php) va faire en sorte, que ce qui fut pour moi, pour nous, une expérience riche, soit une chance pour les générations futures. Car si l'Europe se conjugue au présent, c'est en construisant l'avenir que nous la ferons progresser.

Marie Villetelle
Sèvres, le 20 janvier 2009